

AUX SOURCES DE LA MÉDISANCE...

Dans le domaine de l'imaginaire tout est possible, là les uns marchent sur la tête, les autres sur les mains ou sur des échasses, là des hypothèses absurdes, extravagantes, courent les rues, là l'illusionniste est un Maître admirable, vénérable. Tout cela explique l'attitude de M. Arvon, auteur de *«Aux Sources de l'Existentialisme, Max Stirner»*, ou ce Grand Maître essaie de faire croire à ses lecteurs que *«L'Unique et sa Propriété»* est la source d'où coule l'existentialisme.

Notre bonhomme aurait pu tout aussi bien affirmer que le Christianisme est la source d'où coulent les théories révolutionnaires y compris le marxisme, en tout cas il oublie d'ajouter qu'il y a des existentialismes dont les principaux théoriciens sont, actuellement, les Allemands Karl Jasper, Thomas Heidegger, philosophe attiré du nazisme, les Français Paul Sartre, créateur de la *«putain respectueuse»* ou du compromis entre la liberté absolue et le marxisme dictatorial; Gabriel Marcel chrétien, René Le Senne, Louis Lavelle, théoricien de l'espérance. A noter que tous ces existentialistes reconnaissent en Kierkegaard, le fondateur de cette philosophie merveilleuse; aucun ne fait allusion à Stirner. Il faut donc remercier M. Arvon d'avoir découvert une nouvelle piste qui, à coup sûr, nous conduira au bout du monde sauf à l'existentialisme stirnerien. Bigre, on peut se torturer les méninges on ne trouvera jamais des traces de ce fameux existentialisme stirnerien.

Si, d'après M. Arvon, *«L'Unique et sa Propriété»* est justiciable de la pathologie, que dire de l'existentialisme? celui-ci est une névrose individuelle et collective: *«c'est, une philosophie qui s'efforce de saisir concrètement l'abstrait, elle remplace le rationnel par l'absurde, l'objectif par le subjectif, l'histoire par le devenir, le déterminisme par la gratuité, l'espoir par le désespoir»*. En plus de cela, les deux pivots de cette doctrine sont la liberté absolue et la responsabilité absolue, notions contradictoires. Il y a aussi des existentialistes qui nient la raison parce que, disent-ils, *«elle n'a aucun droit à l'égard de la vie volontaire, affective»*. Ils affirment que: *«l'existence est une notion abstraite, qu'elle n'existe pas, seul l'exister est un acte par lequel l'être est»*.

Est-ce que par hasard, l'œuvre stirnerienne contient des semblables paradoxes? Quiconque préfère la vérité aux élucubrations stériles d'un débile mental, s'efforcera d'aller à la source, il se penchera sur *«L'Unique et sa Propriété»*, ainsi il constatera que ce livre ne fait allusion ni à l'existence, ni à l'essence, ni à l'exister, concepts chers aux existentialistes; il se rendra compte qu'il n'a absolument rien de commun avec cette philosophie étrange.

Stirner se moque de la liberté absolue ou de la responsabilité absolue; il affirme: *«Je n'ai mis ma cause en rien»* parce que, après avoir analysé le comportement humain, il s'aperçoit que la *«cause»* que chacun doit défendre, ce n'est pas sa propre cause, loin de là, elle est avant tout la bonne cause, ensuite celle de Dieu, de la Patrie, de l'Etat, de la Dictature, du Parti. Si par hasard chacun décide de défendre sa propre cause, c'est-à-dire sa personne, son Moi, à ce moment-là, les moralistes fêrus, les législateurs, les dictateurs, accuseront l'individu d'égoïsme, comme si ces beaux Messieurs qui détiennent le volant de l'Etat pensaient à autre chose qu'à eux-mêmes, comme si le député, en sollicitant votre vote, pensait à vos intérêts et non pas aux siens.

Voyez-vous, l'être est étrange, il se gave des mots creux, prend ses rêves pour des réalités et ignore que l'égoïsme n'est, ni plus ni moins, qu'instinct de conservation. Peut-être M. Arvon a-t-il raison de dire que *«chaque époque a la philosophie qu'elle mérite»*, que c'est à cause de cela qu'il faut se demander si *«notre époque qui est sortie de l'impasse idéaliste pourra se contenter de l'image traditionnelle de l'Unique»*

protestataire qui se crispe dans une attitude platonique de négation totale». Notre érudit aurait dû ajouter que chaque peuple a les chefs qu'il mérite, qu'il en est de même de chaque parti. Le peuple russe, par exemple, sorti de l'impasse tsariste s'est engouffré dans le labyrinthe du matérialisme - dialectique où il se crispait longtemps dans une attitude de résignation totale. Que dire des travailleurs français et d'ailleurs qui acceptent, sans broncher tous les mots d'ordre qui pleuvent de la direction du Parti où les Maîtres font la pluie et le beau temps?

Assurément Hegel est la source où le jeune Marx s'abreuvait; cependant c'est une grave erreur de dire que «*Stirner constitue le dernier maillon de la chaîne hégélienne; qu'il est le premier maillon d'une autre chaîne qui, après être resté invisible près d'un siècle, vient d'apparaître au grand jour, que sa renaissance véritable coïncide avec celle de Kierkegaard, lequel glorifie l'existence absolue de l'unicité, que leur argumentation se rapproche au point de se confondre*».

A la vérité, on ne saurait mieux escamoter la Vérité et Maître Arvon se rapproche (mieux que cela), se confond avec Don Quichotte. Faut-il dire encore une fois que «*l'Unique et sa Propriété*» ignore totalement l'existentialisme? Cependant Arvon persiste à joindre des irréconciliables et affirme que «*Stirner et Kierkegaard ont accompli le même travail libérateur, qu'ils ont réuni au premier plan la valeur éminente du Moi, l'originalité, de tout être humain*». C'est aller un peu vite en besogne, c'est trahir ceux qui n'ont pas le temps de vérifier des rapprochements semblables. Au vrai, Kierkegaard recherche l'existence absolue de l'unicité, il recherche Dieu comme Maître et Sauveur. Dans sa fébrile recherche de l'impossible il perd la notion même du Moi, il est comparable à Nietzsche, chercheur infatigable de la *Volonté de Puissance*, du surhomme qui s'enivre des mots au rythme poétique, charmeur au point d'oublier qu'il n'est lui-même qu'un homme semblable au commun des mortels et comme lui, soumis aux lois naturelles. A force de chercher l'introuvable *Volonté de Puissance*, le poète-philosophe sombre dans la folie, châtimé de l'orgueil, de la croyance en des forces transcendantes surhumaines.

M. Arvon nous prévient qu'il «*est des patronages qui compromettent plus qu'ils ne rendent service*». Nous ajouterons qu'il y a des expressions, des phrases qui révèlent l'état psychique de leur auteur et notre bonhomme dévoile ses batteries, par ce qui précède, semblant dire: Stirner est l'ennemi n°1 de l'autoritarisme, de l'Etat, de Dieu, de la Patrie, de la Morale, du Droit; il prône l'indépendance absolue de l'Etre, du Moi, il nie tout ce qui est nuisible à l'épanouissement de la personnalité; avec lui, plus moyen de tromper nos contemporains, de les mystifier, c'est un être dangereux pour tout système étatique, ecclésiastique, dictatorial, il faut donc l'abattre. Or si Stirner est mort, sa philosophie subsiste. Alors il faut détruire celle-ci, comment faire? Actuellement on ne brûle plus les livres ou les bibliothèques, alors, vu que Stirner c'est le philosophe du *Moi*, de *l'Unique* et que cela ressemble aux concepts d'exister, d'existence, d'essence, il est facile, en détériorant un tout petit peu la véritable signification des mots, de faire croire que l'Etre, le *Moi*, *l'Unique*, sont équivalents de Exister, Essence, Existence, et le tour est joué.

Voici donc que M. Arvon se trouve, sans le vouloir, sur un bateau bercé par les flots. Rêves, puisque les existentialistes chrétiens reconnaissent que Kierkegaard est leur Maître, pourquoi les existentialistes athées ne reconnaîtraient-ils pas Stirner comme leur Maître à eux, bien à eux?

Ce n'est là qu'un rêve de maniaque autoritaire car les œuvres des existentialistes athées n'ont rien de commun avec *l'Unique et sa Propriété*, voyez Jean-Paul Sartre et Merleau Ponty, ensuite jugez vous-mêmes.

Luc BREGLIANO.
